

des Grecs s'élevant des autels du Parthénon et celle des Romains du Capitole, proclamant la liberté, il est rare de voir dans l'histoire cette liberté fleurir. Au contraire, on en fait un crime aux peuples, et ceux qui portent des couronnes l'ont en horreur.

Cette liberté est le cauchemar de ceux qui musèlent les peuples au nom d'une religion, d'un droit et d'un principe—religion, droit et principe du plus fort.

Quiconque contemple cette ruine auguste doit s'agenouiller et pleurer.

À côté de cette statue et dans un coin obscur, est déposé le drapeau de Carillon, cette guenille sublime qui rappelle les fastes de notre passé.

Ce drapeau est une ruine,—on n'y pense. Il subit le sort des vieilles pierres oubliées des monuments séculaires, il est démodé, et le courant des choses humaines entraîne les hommes de cette époque vers d'autres intérêts et d'autres passions, et ceux-là sont assez rares qui viennent réfléchir devant ce glorieux débris, cet antique souvenir des luttes d'autrefois.

Dans le milieu est un arbre languissant aux branches dépouillées. Il lui manque cette richesse de sève, cette exubérance de vie, ce tronc puissant, ces branches chargées de feuilles qu'il avait naguère. Des vers rongent ses racines et se traînent sur quelques feuilles jaunies restées aux branches.

Sur la caisse qui contient le pied de cet arbre ces mots se lisent :

NATIONALITE CANADIENNE FRANCAISE

C'est ainsi que les nationalités déperissent, quand le sentiment auguste de la patrie s'altère chez ceux qui gouvernent.

Près de cet arbre, repose sur une console un rouleau de parchemin sur lequel on voit ces deux mots :

WATERLOO.

ST. HÉLÈNE.

Ces deux mots font réfléchir. Ils éclairent le passé. La tombe du grand exilé, mort sur cette roche d'aigle plantée au milieu de l'Océan, est éloquente. La nation qui viole la parole donnée, ne peut être pour aucun pays une mère patrie, ce doit être une mère marâtre. Ce fut un jour néfaste que celui où le Canada se prit à pleurer, sur une terre lointaine, sa patrie perdue.

Plus loin se dresse un échafaud couvert de draperies noires. Sur la plate forme est une croix. On remarque sur la façade ces chiffres sanglants :

1837-1838.

Les noms des martyrs sont inscrits sur un marbre noir. Cet appareil funèbre serre le cœur et fait penser au sang versé.

Au dehors de ce temple les passions se déchaînent, le vice lève la tête, le crime s'étale : un premier ministre loue ses maisons à des femmes perdues, faisant ainsi de ces lupanars autant d'écoles de prostitution. Les autres ont le dos chargé de trahisons. Pour eux, la nationalité est chimère, la patrie, illusion. Que respectent-ils ? Les droits du peuple, ils les vio-

lent ; la vérité, ils la trahissent ; la morale, ils s'en moquent ; la constitution, ils l'ont servie à leur ambition ; et leurs actes publics sont empreints de scandale et d'infamie. De dieu, ils n'en ont pas, ou plutôt ils en ont un, ils adorent, dans l'ombre, un Silène rampant et lourd, un dieu à leur façon. Ce sont les adorateurs du ventre, les accapareurs des budgets, les hommes des gros appetits. Voilà les futurs gouverneurs des Provinces.

Que ceux qui révèrent les grandes choses en quelque lieu qu'elles soient, qui tiennent encore aux principes de démocratie, de tolérance, de liberté, qui croient encore au mot de patrie, que ceux qui ne doutent pas de Dieu et de la Providence, que ceux là respectent ces ruines éloquentes !—qu'ils conservent dans leur cœur une place à part pour les grandes choses du passé ! Alors, seulement alors, notre chère nationalité pourra espérer des jours meilleurs.

ANNIBAL CHAMOUILLARD.

Stances d'Adrien.

On a fait beaucoup de bruit, ces derniers temps, dans le "Journal de Québec" autour de ces vers latins :

*Animacula, vagula, blandula,
Hospes, comesque corporis,
Quae nunc abibis in loca
Pallidula, rigida, nudula,
Nec, ut soles, dabis jocos.*

Ces vers sont, comme on sait, de l'empereur Adrien. Au contraire de Cléon d'Utiqûe qui accepta la mort fièrement, ce César sembla jouer avec elle.

M. Lemoine s'est trompé en disant que ces vers n'avaient pas été traduits par des auteurs français.

Voici une traduction qui appartient à Fontenelle :

Ma petite ame, ma mignonme ;
Tu t'en vas donc ma fille, et Dieu sâche où
(tu vas.)
Tu pars seulette et tremblotante ; hélas !
Que deviendra ton humeur folichonne !
Que deviendront tant de jolis états.

ANNIBAL CHAMOUILLARD.

Ce qu'on voit d'un chantier.

C'était un des jours de la semaine dernière. Nous avions ce jour là un ciel pur et sans nuage qui semblait se refléter sur toutes les figures : la jeune ouvrière de la mansarde passait devant moi aussi légère que le zéphyr, l'honnête travailleur s'en allait lui aussi à son ouvrage du jour, le muscadin, avec son air goguenard et sa moustache en croc, commençait sa journée, journée qui ne diffère de la veille que par la date du calendrier. Je regardais passer tous ces gens, les uns heureux, les autres faisant semblant de l'être, et j'empruntais, sans le savoir, les réflexions du "Philosophe sous les toits."

Mes pas hasardés me conduisirent au chantier de messieurs Rosa. Je vis là un spectacle qu'il ne nous est pas donné souvent d'admirer, nous habitants des villes, qui vivons toujours retirés dans un obscur bureau. Que l'entrain, l'activité et l'é-

nergie se déploient à l'aise dans le domaine du travail ! Que ne leur devons nous à ces hommes robustes et forts, consacrant leurs forces et leur talent à l'œuvre admirable de la construction des navires ! Oui, nous le répétons, il faut aller au sein de ces chantiers pour dire dignement le mérite de ce vieillard courbé sous l'âge, faisant, avec son travail, renaître la joie au foyer, de ce jeune homme, à l'essai de la vie, décuplant ses facultés, à la pensée de retrouver chez lui le soir un bon sourire, de son épouse et un frais baiser de ses enfants adorés. Comme on voit bien là l'homme heureux du travail accompli et de l'espérance de demain. Dieu, ses enfants et le travail, c'est tout pour lui : c'est demain, c'est toujours !—bonheur sans limites, horizon infini !

Nous eûmes là l'honneur de serrer la main à un fils de la France, notre mère, à la voix mâle, à l'énergie grande et forte. Cet homme dont le nom nous échappe, fait honneur à la maison qu'il représente ici ; et il n'est pas peu secondé par messieurs Rosa, jeunes gens de mérite qui sont déjà possesseurs d'une jolie fortune. Nous avons admiré dans ce chantier huit magnifiques vaisseaux en voie de construction. Nous félicitons messieurs Rosa de leur lonable esprit d'entreprise.

Vis à vis le chantier de ces messieurs, je vis trois vaisseaux appartenant à la société Valin & Dugal. Ces deux constructeurs méritent aussi l'estime des travailleurs. Nous devons faire remarquer que M. Valin a fait un apprentissage régulier et a travaillé très jeune dans les chantiers, donc il devrait être sympathique envers les hommes qui travaillent à son service.

À gauche je vis deux autres vaisseaux aux proportions admirables ; j'appris qu'ils appartenaient à Ed. Sewell compatriote anglais très énergique.

Voisin de M. Sewell est le chantier de la société des ouvriers qui, grâce à l'énergie de M. Laurent Leclerc et à l'activité de M. Bonhomme, le secrétaire, est aujourd'hui en voie de prospérité. Nous croyons dire ici, au nom de tous les citoyens, toute leur reconnaissance à ceux qui font partie de cette société. Tout en gagnant leur vie, ils répandent le bien être dans la classe ouvrière.

Un peu plus derrière l'hôpital marine on aperçoit le nouveau chantier de M. Lachance et Cauchon, ce dernier est le frère de l'hon. M. Cauchon. Ces MM. ont commencé l'automne dernier deux navires, dont l'un est construit pour le compte de M. Michon marchand de fer de ce ville. Nous souhaitons beaucoup de succès à ces nouveaux constructeurs.

Je laissai mon regard suivre les caprices de la petite rivière St. Charles et quelques moments après j'avais un nom de plus à ajouter au catalogue de mes admirations. Je veux parler de M. Gingras. Ce monsieur est le vétéran des constructeurs ; depuis trente ans il n'a cessé de construire. Là, la paie n'est pas si lourde au gousset du travailleur, mais elle est bonne et ne subit aucun retard. Dans ce chantier on construit régulièrement six vaisseaux par année : dans le moment il y en a déjà cinq sur chantier.